

# ROGIER VAN DER WEYDEN IN CONTEXT

Edited by

Lorne Campbell

Jan Van der Stock

Catherine Reynolds

Lieve Watteuw



DESSIN 17 - 2009

# ROGIER VAN DER WEYDEN IN CONTEXT

Papers presented at the Seventeenth Symposium for the  
Study of Underdrawing and Technology in Painting  
held in Leuven, 22-24 October 2009

Edited by

Lorne Campbell, Jan Van der Stock,  
Catherine Reynolds and Lieve Watteuw



In Memory of Veronique Vandekerchove  
1965-2012  
Chief Curator of M - Museum Leuven

INGEV.



PEETERS PUBLISHERS  
PARIS - LEUVEN - WALPOLE, MA

2012

Illuminare - Centre for the Study of Medieval Art  
KU Leuven - University of Leuven

In collaboration with  
KIK-IRPA, Royal Institute for Cultural Heritage  
UCL, Laboratoire d'étude des œuvres d'art par les méthodes scientifiques

This publication is supported by the  
Rogier van der Weyden Chair - Paul & Dora Janssen, KU Leuven  
and the  
Veronique Vandekerchove Chair of the City of Leuven, KU Leuven

A catalogue record for this book is available from the Library of Congress.

© Peeters Leuven, Bondgenotenlaan 153, B-3000 Leuven

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any means, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission from the Publisher.

ISBN: 978-90-429-2692-9  
D/2012/0602/111

FRONT COVER: Rogier van der Weyden, *The Magdalen Reading*, detail, before 1438, oil on mahogany, transferred from an oak panel. London, National Gallery, inv. NG 654.

RIGHT: After Rogier van der Weyden, *Justice of Trajan and Herkinbald*, detail: Self-portrait of Rogier van der Weyden, c. 1450, tapestry, wool, silk, gold and silver thread. Bern, Historisches Museum, inv. 2-5.



III. 23.1 *Mausolée de Henri II de Witthem et Jacqueline de Glymes (ill. 23.2),  
détail: buste de Henri II de Witthem, vers 1450-1475, albâtre. Beersel, Église Saint-Lambert.*

# Le mausolée d'Henri II de Witthem et Jacqueline de Glymes à Beersel

## Un témoignage unique de la sculpture funéraire bruxelloise du xv<sup>e</sup> siècle

Bart Fransen

ABSTRACT: Le mausolée d'Henri II de Witthem (vers 1404-1454) et de Jacqueline de Glymes (1420-1462), conservé dans l'église paroissiale de Beersel, au sud de Bruxelles, n'est, curieusement, jamais mentionné dans la littérature sur la sculpture du xv<sup>e</sup> siècle. Cette article présente une étude iconographique, stylistique et historique qui permet de situer l'œuvre dans le troisième quart du xv<sup>e</sup> siècle, dans un courant imitant le modèle de tombeau bourguignon. La redécouverte d'un manuscrit à la Bibliothèque royale a pu fournir de nouvelles données sur l'aspect original du tombeau et de son emplacement dans la chapelle funéraire des Witthem. Une analyse de ces données a pu confirmer l'identité des gisants. Henri II de Witthem (vers 1404-1454) et Jacqueline de Glymes (1420-1462) appartenaient à la noblesse brabançonne fortunée et entretenaient de bonnes relations avec la cour à Bruxelles. Par conséquent il n'est pas étonnant que le monument funéraire rappelle différentes caractéristiques «ducales».

La plupart des mausolées bourguignons du xv<sup>e</sup> siècle des Pays-Bas méridionaux ont disparu. Seuls des registres de comptes contemporains ou des descriptions, dessins ou gravures plus tardifs en gardent trace. Le mausolée d'Henri II de Witthem et de Jacqueline de Glymes, conservé dans l'église Saint-Lambert de Beersel, au sud de Bruxelles, fait néanmoins exception (ill. 23.2).

On en conserve en effet encore actuellement deux gisants et leurs dais<sup>1</sup>. Ils reposent sur une pierre noire, elle-même posée sur une construction en maçonnerie moderne<sup>2</sup>. La statue de l'homme est entièrement taillée en albâtre, tandis que celle de

la femme est en pierre blanche d'Avesnes-le-Sec, hormis la tête, les mains et les pieds, sculptés en albâtre. Elles sont toutes deux étonnamment bien conservées<sup>3</sup>. À l'origine, la statue de la femme et les dais étaient polychromés; quelques restes, visibles à l'œil nu, le prouvent. Il subsiste en effet des traces de peinture rouge et bleue dans les plis du manteau, bleue sur le collier du chien et jaune et verte sur le collier de perles. Sur les dais, de la peinture bleue apparaît également dans les voûtes et l'arrière-fond des remplages. Ça et là subsistent en outre des restes de peinture rouge et de dorure.

Assez curieusement, le mausolée n'est jamais mentionné dans la littérature sur la sculpture du xv<sup>e</sup> siècle. On doit cette lacune principalement au fait que les statues étaient considérées, entre autres par des scientifiques qui faisaient autorité – Alphonse Wauters<sup>4</sup> et Henry Rousseau<sup>5</sup> –, comme des effigies d'Henri III de Witthem et de son épouse Elisabeth van der Spout, décédés respectivement en 1515 et 1503. Elles étaient par conséquent considérées comme datant du xvi<sup>e</sup> siècle. Paul Saintenoy comptait même le mausolée parmi l'œuvre de Jan Mone, sculpteur de la Renaissance au service de Charles Quint<sup>6</sup>. Ainsi, l'identification des deux personnages avancée par Wauters, et la datation qui en découle, étaient jusqu'à présent défendues bec et ongles dans la littérature<sup>7</sup>. Seuls quelques auteurs s'écartaient de cette hypothèse communément admise, mais leurs études n'ont eu pratiquement aucun impact<sup>8</sup>. Même dans les



III. 23.2 *Mausolée de Henri II de Witthem et Jacqueline de Glymes, vers 1450-1475, albâtre et pierre blanche d'Avesnes. Beersel, Église Saint-Lambert.*

publications centrées spécifiquement sur les mausolées du Bas Moyen Âge, les statues de Beersel ne sont jamais mentionnées<sup>9</sup>.

Je voudrais, par cette contribution, montrer que le mausolée date du troisième quart du xv<sup>e</sup> siècle et que les gisants ne représentent pas Henri III et son épouse, mais bien ses parents, à savoir Henri II de Witthem et Jacqueline de Glymes, décédés respectivement en 1454 et 1462, qui appartenaient tous deux à la noblesse brabançonne fortunée, laquelle entretenait de bonnes relations avec la cour de Bourgogne.

#### Un manuscrit qu'on croyait perdu

Valckeneer a déjà attiré l'attention sur la grande confusion qui règne dans la littérature entre le mausolée gothique en albâtre et pierre d'Avesnes dont il est question ici et un deuxième monument funéraire

de la même église : une dalle funéraire monumentale (2,27 m × 3,65 m) dont les fragments ont été exhumés, dans un triste état, en 1913 et sont conservés, depuis 1927, dans le bras droit du transept, sur un soubassement. Stylistiquement, cette dalle funéraire correspond à la Haute Renaissance du xvi<sup>e</sup> siècle. Grâce aux fragments restants de l'épithaphe, on peut identifier avec certitude les personnages représentés : il s'agit d'Henri III de Witthem et de son épouse Elisabeth van der Spout<sup>10</sup>.

Ces deux monuments funéraires occupaient initialement la chapelle mortuaire de la famille Witthem, construite contre l'église, côté sud<sup>11</sup>. À la suite d'un grave incendie qui endommagea fortement l'église et la chapelle en 1730, il fallut procéder à une démolition partielle et à une reconstruction. L'église fut élargie et, en 1762, le propriétaire de la chapelle funéraire de l'époque, le duc d'Arenberg,



III. 23.3 Mausolée de Henri II de Witthem et Jacqueline de Glymes, détail: les armes de Witthem et de Bergen op Zoom.

céda cette chapelle à la paroisse. La chapelle, ou du moins ce qu'il en restait, fut alors incorporée à l'église même. Tandis que les restes de la dalle funéraire d'Henri III et de son épouse disparurent sous le sol de la nouvelle église, les deux statues de style gothique tardif, ainsi que les dais et les quatre blasons qui les accompagnaient, furent, à la demande du duc, sauvés de la démolition. Ils furent placés dans une niche à l'entrée de l'église, ainsi que le montrent d'anciennes photographies<sup>12</sup>.

Malheureusement, les quatre blasons restent aujourd'hui introuvables<sup>13</sup>. Une photo non datée, publiée par Mertens en 1942, n'en montre que deux<sup>14</sup>; ils correspondent à la maison Witthem (ill. 23.3a): écartelé, aux I et IV, de sable au lion d'or, armé et lampassé de gueules, à la bande de gueules brochante; aux II et III, d'argent à la croix engrêlée d'azur; l'écu est couvert d'un cimier et de lambrequins. Les deux autres blasons qui ne sont pas visibles sur la photo étaient peut-être ceux de la femme<sup>15</sup>.

On connaît assez bien l'aspect originel du mausolée, grâce à un manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle, le *Mémoire touchant la très illustre famille de Witthem* attribué à Egidius De Coninck, curé de Beersel et datée vers 1763. Si Wauters (1855) a pu consulter ce manuscrit<sup>16</sup>, celui-ci a ensuite été considéré par la littérature comme disparu<sup>17</sup>. Mais il s'avère bel et bien conservé à la Bibliothèque royale de Belgique: il est relié avec d'autres textes dans un recueil intitulé *Documents généalogiques concernant les chevaliers de la Toison d'Or* (Bruxelles, KBR, ms. 20870). En très bon état et tout à fait lisible, il contient une

multitude de nouvelles données intéressantes sur la famille Witthem et sa chapelle funéraire.

Ainsi, selon ce manuscrit, le mausolée gothique se serait trouvé au fond de la chapelle, au-dessus d'une crypte. Il était haut de 5 pieds (138 cm), long de 12 (331 cm) et large de 6 (165 cm). Quatre blasons l'entouraient<sup>18</sup> et il était orné d'une inscription en caractères gothiques gravée sur des plaques de cuivre, que le manuscrit retranscrit intégralement: 'L'inscription de cette tombe portait en lettres gothiques et gravées en des lames de cuivre comme suit:

Hier lieg[t] begrave Edele en welgeboren h[eer]  
 Henrick va[n] Wittha[m] Ridder h[eer] va[n]  
 Beerssel va[n]  
 Braechen, nijmes, placenoit, hooghvoeghe va[n]  
 covij[n]  
 die sterf A[nno] M CCCC XLIII XI dec[em]bris  
 en vt[ouwe] m[ar]griete va[n] Edinge[n] sijn  
 geselline  
 docht[er] s'greve va[n] roisij[n] e[n] cha[m]paigne  
 die sterf  
 29 jan[u]arij int voirs[creven] ja[er]  
 e[n] Edele e[n] welgebore jonck[h[eer] he[n]rick  
 so[n]e h[eer]  
 he[n]ricx va[n] wittha[m] h[eer] va[n] Beerssel va[n]  
 braech[en]  
 nijmes, placenoit hooghvoeghe va[n] covij[n] etc die  
 sterf A[nno] M CCCC LIII XIII julij  
 en jouffr[ouw] jaqmijne outste docht[er] s'he[r]en  
 berge  
 op te zoo[m] sijn gesellin die sterf MCCCC LII  
 bit vor d[ie] siele<sup>19</sup>.'

Cette épitaphe montre clairement que les personnes enterrées dans ce mausolée pourraient aussi bien être Henri 1<sup>er</sup> de Witthem et Marguerite d'Enghien que leur fils Henri II de Witthem et son épouse Jacqueline de Glymes.

Mais qui est donc le couple représenté sur la dalle ? Au vu de la largeur de la tombe, il est exclu d'envisager qu'il manquerait deux autres statues<sup>20</sup>. Le mausolée représente probablement le jeune couple, Henri II de Witthem et Jacqueline de Glymes, et ceux-ci ont voulu, par l'épitaphe de leur tombe, célébrer leurs parents, enterrés dans la même chapelle. La description de la chapelle dans le manuscrit cité fournit à cette hypothèse un argument supplémentaire : 'dans la muraille et dans les vitres de cette chapelle il ij avoit des armoiries de l'illustre maison de Witthem et de Berghe, mais comme cette année 1763 cette chapelle a été demolie [ajouté : rebatie] et elargie des fondemens, ces antiquités n'ij subsistent plus, ne fut la representation de la premiere tombe [c-à-d le mausolée] qui a été mis dans la muraille vers l'occident avec des armoiries'.

Le fait que les murs et les vitraux de la chapelle soient décorés avec les armes de 'l'illustre maison de Witthem et de Berghe' est important. 'Berghe' fait sans nul doute référence à Bergen-op-Zoom, la seigneurie florissante des parents de Jacqueline de Glymes, dont Jacqueline porte les armes. Jacqueline était la fille aînée de Jean I de Glymes (1390-1427) et de Jeanne de Berghe. Cette dernière était l'unique héritière de la seigneurie de Bergen-op-Zoom. L'héritage de cette seigneurie florissante est une des raisons pour lesquelles les générations suivantes n'ont pas porté les armes de leur père, de Glymes, mais bien celles de leur mère, de Bergen-op-Zoom<sup>21</sup> : mi-parti coupé ; au I, de sable au lion d'or armé et lampassé de gueules ; au II d'or à trois pals de gueules ; au III de sinople à trois macles d'argent posés 2 et 1 (ill. 22.3b).

Le fait que la chapelle soit décorée avec les armes de Witthem et de Bergen-op-Zoom indique donc qu'Henri et Jacqueline étaient d'importants donateurs et qu'ils ont peut-être financé la construc-

tion de la chapelle. S'ils l'ont effectivement fondée, celle-ci date d'après 1438, année de leur mariage.

D'autres donations effectuées par les Witthem, probablement déjà au xv<sup>e</sup> siècle, indiquent également un lien puissant avec cette église : un bénitier en pierre muni des armes de Witthem et d'Enghien, référence aux parents d'Henri II, le couple Henri 1<sup>er</sup> de Witthem et Marguerite d'Enghien, et des fonts baptismaux en pierre de taille portant les armes de Witthem<sup>22</sup>. Notons en outre qu'une deuxième version presque identique de ces fonts est conservée dans l'église de Plancenoit, domaine qu'Henri 1<sup>er</sup> avait acquis par son mariage avec Marguerite d'Enghien ; il peut donc en être le donateur.

Le *Mémoire* d'Egidius De Coninck nous apprend également qu'Henri II de Witthem avait fondé un obit célébré au bénéfice de son âme. S'inspirant d'un « ancien registre de l'église » de Beersel, De Coninck note en effet :

item h[eer] heijnrick van wittham ridder hee[r] te B[eer]sele etc die sterft int jaer ons he[r]en m cccc Xliiij opte xi<sup>ten</sup> dach decembris en[de] heeft ghelaten voer sijn jaeretijde de[n] parochiae ij oude gr[o]t[en] den coster[r] j oude gr[o]t[en] en[de] dit salmen doen des dijsendachs ante thome met eender gesongeder missen en[de] met drijwer te ludene.<sup>23</sup>

Les frais liés à la chapelle funéraire et à l'obit rendent donc très plausible l'idée qu'Henri II de Witthem est à l'origine de la construction de son mausolée dans la chapelle.

#### Fidèle au modèle bourguignon

Aussi bien Henri de Witthem que Jacqueline de Glymes étaient des descendants de fils naturels de Jean II, duc de Brabant (vers 1275-1312), respectivement Jean de Cosselaer<sup>24</sup>, seigneur de Witthem (†1374) et Jean de Cordekin<sup>25</sup>, seigneur de Glymes (1298-1340). En tant que descendants naturels, les Witthem étaient connus pour leur loyauté envers la cour ducale, où beaucoup d'entre eux remplissaient d'importantes fonctions administratives. Le grand-père d'Henri, Jean II de Witthem (†1404), était un des plus importants conseillers à la cour de



III. 23.4 Mausolée de Henri II de Witthem et Jacqueline de Glymes (ill. 23.2), détail: buste de Jacqueline de Glymes.

Brabant; la duchesse Jeanne l'autorisa, en 1391, à nommer des échevins pour juger des cas de moyenne et de basse justice dans ses domaines de Rhodessaint-Genèse, Alesberg, Dworp, Linkebeek et Beersel<sup>26</sup>.

Le père d'Henri, Henri 1<sup>er</sup> de Witthem (†1444), était également conseiller ducal. Des documents attestent qu'il bénéficia, en 1402, du soutien de la duchesse Jeanne de Brabant pour la construction (ou la reconstruction) de son majestueux château fort de Beersel<sup>27</sup>, un poste de défense avancé de Bruxelles, dont, comme le confirment de récentes recherches archéologiques, les plus anciennes parties remontent au début du xv<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>. Lorsque son premier fils, Henri II de Witthem, naquit, vers 1404, celui-ci aurait reçu comme parrain Antoine de Bourgogne, à titre de représentant de la duchesse Jeanne de Brabant<sup>29</sup>.

Henri II de Witthem éleva Beersel au titre de seigneurie le 19 juin 1435<sup>30</sup>. La même année, il réussit à racheter la seigneurie de Braine-le-comte, que son père, endetté, avait dû céder<sup>31</sup>. En 1438, il se maria avec Jacqueline de Glymes, descendante d'une importante lignée noble dont plusieurs membres occupaient de hautes fonctions diplomatiques à la cour ducal<sup>32</sup>. Comme Henri II ne survécut que dix ans à son père, on ne connaît que très peu de choses de sa carrière. Henri II et Jacqueline eurent deux fils, Jean et Henri, et une fille. Henri III devint un noble éminent et le plus illustre représentant de la lignée de Witthem.

La carrière d'Henri III (vers 1445-1515) fut plus prospère encore que celle de son père Henri II: il put étendre encore son domaine, notamment grâce à son mariage avec Elisabeth van der Spout (vers 1440-1503). Conseiller de Brabant et chambellan de Philippe le Beau, il devint en 1491 chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or et, un an plus tard, amman de Bruxelles<sup>33</sup>. Il a été enterré, avec son épouse, dans la chapelle mortuaire où la dalle funéraire monumentale perpétuait son souvenir<sup>34</sup>.

Les Witthem étant étroitement liés à la cour ducal, il n'est pas étonnant que le monument funéraire d'Henri II et de Jacqueline rappelle diffé-

rentes caractéristiques 'ducales'. Tout d'abord, le choix d'un matériau coûteux: les statues en albâtre, qui plus est de telles dimensions, sont extrêmement rares au xv<sup>e</sup> siècle. Ce matériau semble réservé aux commandes très importantes, comme par exemple celle de Philippe le Bon pour la tombe de sa première épouse, Michelle de Valois (1395-1422) dans la cathédrale Saint-Bavon de Gand<sup>35</sup>, réalisée entre 1436 et 1443 par Gilles le Blackere et Tydeman Maes<sup>36</sup>. S'il ne reste aujourd'hui de ce mausolée qu'un fragment de la dalle de marbre (Gand, cathédrale Saint-Bavon), un dessin de reconstitution<sup>37</sup> datant du xix<sup>e</sup> siècle (Gand, Archives de la ville) montre clairement que Philippe le Bon suivait l'exemple bourguignon de Champmol, où un gisant blanc est également combiné à une dalle noire.

Que les matériaux choisis pour la tombe d'Henri II et Jacqueline de Glymes renvoient à des mausolées bourguignons du même type ne fait pas l'ombre d'un doute. La rareté des exemples le montre: le choix de l'albâtre, matériau difficile à acquérir, n'était pas fréquent à Bruxelles. L'analyse de l'albâtre de Beersel, effectuée par l'Institut royal du Patrimoine artistique<sup>38</sup> dans les années 1960, indique une éventuelle origine italienne, ce qui n'est pas inhabituel<sup>39</sup>. Le coût de la pierre elle-même et les frais liés à son transport rendaient certainement l'opération assez coûteuse<sup>40</sup>. On ignore toutefois si un commerce d'albâtre existait au xv<sup>e</sup> siècle à Bruxelles ou s'il y avait des artisans spécialisés dans son travail. Il n'est donc pas exclu que la réalisation du mausolée de Beersel ait été confiée à un sculpteur venant d'une autre ville que Bruxelles, de Bruges, par exemple, où le travail de l'albâtre est bien documenté.

Malgré l'utilisation de ce matériau coûteux, le mausolée brabançon n'offre qu'un modeste reflet de la richesse et de la magnificence des tombes ducal de Dijon. Contrairement à Henri II, pour le gisant de Jacqueline, seuls en effet la tête, les mains et les pieds sont taillés en albâtre. Le reste de la statue est en pierre blanche provenant de la région d'Avesnes-le-Sec. Celle-ci était sans doute meilleur marché, mais il ne faut pas oublier que les coûts liés à la

polychromie pouvaient aussi être assez élevés<sup>41</sup>. L'utilisation de deux sortes de pierre peut sembler étrange à première vue, mais cette pratique, qui permettait de réduire les frais, n'a rien d'exceptionnel. Elle trouve son origine dans les dalles funéraires en bas-relief, comme celle du chevalier Raes de Grez († 1318) de l'abbaye de Villers-la-Ville (Bruxelles, Musée de la Porte de Hal), dont le visage, les mains et les pieds étaient taillés dans un matériau plus onéreux. Dans une commande au sculpteur gantois Jean de Meyere, on trouve même spécifié que les mains et la tête de deux statues devaient être taillées en pierre blanche de Lyon : «hande ende aensichte van witte steenen van Lyons»<sup>42</sup>. Cette mention fait probablement référence à l'albâtre provenant de Lyon. À Beersel, hormis les parties en albâtre, le corps de la dame et les deux dais sont en pierre calcaire blanche ; celle-ci était polychromée, comme c'était souvent le cas à cette époque<sup>43</sup>.

Un deuxième indice de la valeur exceptionnelle du mausolée de Beersel ressort du raffinement dont témoignent les deux statues. Celle d'Henri II par exemple (ill. 23.4) : les cheveux retombent en gracieuses boucles sur le coussin ; sur les mains, le relief des veines est façonné dans les moindres détails, peaufiné encore par les nuances des teintes de l'albâtre. La cotte de mailles est rendue avec une extraordinaire précision. Tout est taillé avec naturel. Le lion semble même prêt à sauter à tout moment (ill. 23.5). La queue constitue un bel exemple de grande virtuosité sculpturale ; elle forme un gracieux S sous les jambes d'Henri, et réapparaît à hauteur de son genou droit. Remarquons enfin que la statue d'Henri II est entièrement conçue comme une figure couchée, ce qui n'est pas toujours le cas des gisants : les mèches de cheveux retombent sur le coussin et les tissus forment des plis en zigzag qui descendent sur la pierre tombale (ill. 23. 6).

Il n'en va pas de même pour la statue de Jacqueline (ill. 23.1). Le voile qu'elle porte sur la tête, les amples manches du vêtement, le bout de la ceinture qui pend et les plis en V du manteau suggèrent



III. 23.5 Mausolée de Henri II de Witthem et Jacqueline de Glymes (ill. 23.2), détail: le lion aux pieds de Henri II de Witthem.

en effet une position debout. Mais ces inconséquences ne ternissent pas le savoir-faire technique du sculpteur. Celui-ci ressort en effet entre autres du rendu très fin des matières : les triangles formés par les bourrelets de la coiffe semblent chargés de perles losangées ; le travail du décolleté en forme de V et de l'ourlet des manches suggèrent un bord en fourrure ; la ceinture arbore une décoration en relief ; enfin, les poils du chien, marqués par des incisions parallèles, sont d'une grande précision. Ce souci du détail s'intègre parfaitement dans la conception globale et harmonieuse de l'ensemble. Le lourd manteau et la large coiffe confèrent à cette femme, pourtant mince et plutôt petite, majesté et élégance.

Enfin, les deux dais constituent également un bon exemple de petite architecture très finement façonnée. Sur la face arrière, les abréviations de Jésus et Marie sont ciselées en gracieux caractères gothiques : IHS et MAR (ill. 23.7). Ce type de finition montre que les dais étaient conçus pour



III. 23.6 Mausolée de Henri II de Witthem et Jacqueline de Glymes (ill. 23.2), détail: l'armure de Henri II de Witthem.

pouvoir être vus de tous les côtés et il est donc exclu qu'ils fussent destinés à une statue en position debout. Notons toutefois que les deux daïs ont très probablement été échangés et que le monogramme de Marie était initialement destiné à la femme, tandis que celui de Jésus était destiné à la statue de l'homme<sup>44</sup>.

Un troisième aspect à souligner est le naturel de la physionomie des deux personnages, qui, en ce qui concerne Henri II en tout cas, ne semble presque pas idéalisée (ill. 23.1): il a un menton saillant, de fines lèvres, des pommettes bien marquées et des rides. Le nez a été refait. Henri a les yeux mi-clos, paraît encore assez jeune, mais a l'air plutôt fatigué. Quant à Jacqueline, son visage est fin et uniforme, ses lèvres belles et charnues, son apparence jeune (ill. 23.4). Ses yeux sont grand ouverts et étaient

peut-être, comme ceux d'Henri, colorés à l'origine; cela expliquerait en effet pourquoi aucune pupille n'y a été gravée. Lorsqu'il mourut, en 1454, Henri II était âgé de cinquante ans. Jacqueline décéda huit ans plus tard, à l'âge de 42 ans. Les traits individualisés du couple donnent à penser que le sculpteur disposait d'un portrait fidèle des époux, peut-être réalisé de leur vivant<sup>45</sup>.

Un quatrième et dernier aspect qui mérite une attention toute particulière est le vêtement, ample et à la mode, un véritable signe de richesse et de luxe, symbole d'un statut social élevé (ill. 23.2). Henri II est vêtu comme un chevalier. Il porte au-dessus de son pourpoint une cotte de mailles, couverte à son tour d'une tunique militaire. Les jambes sont protégées par une armure. Jacqueline est vêtue en dame de la noblesse. Sous un manteau



III. 23.7 Mausolée de Henri II de Witthem et Jacqueline de Glymes (ill. 23.2), détail: 'IHS' et 'MAR' sur la face arrière des deux dais.

largement ouvert elle porte une longue houppelande, dont l'encolure en V et les amples manches sont bordées de fourrure. Le bourrelet en forme de V n'est pas identique à celui du voile de Marguerite van Eyck (?) de 1439 (Bruges, Groeningemuseum), comme le proposait De Borchgrave<sup>46</sup>, ni à celui de la dame dans le *Portrait des Arnolfini* de 1434 (Londres, National Gallery). L'exemplaire de Beersel semble correspondre à un modèle tardif plus élaboré, comme par exemple celui porté par la pleurante Jacqueline de Bavière sur le mausolée de Louis de Male à Lille (1454-1455) et connu grâce aux dessins d'Antoine de Succa<sup>47</sup> (Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. II 1862). On retrouve également un bourrelet semblable, avec de hauts pans saillants et une broche au centre de la partie supérieure, sur une pleurante en bronze de la tombe d'Isabelle de Bourbon de 1476<sup>48</sup> (Amsterdam, Rijksmuseum, inv. BK-AM-33-H). Comme chez différentes pleurantes des mausolées susmentionnés, la ceinture de Jacqueline est également portée assez haute et serrée au milieu, ce qui donne au vêtement et au manteau une dimension monumentale supplémentaire. Le long chapelet auquel est accrochée une petite croix témoigne de sa dévotion. Tandis que le chien de l'épouse est une marque de profonde fidélité, le lion de l'homme fait montre de puissance et de courage, conformément à la tradition iconographique funéraire.

### Conclusion

L'étude n'a pas abouti à la découverte du nom du sculpteur, mais elle a tout de même permis de présenter le contexte d'émergence du mausolée sous un jour nouveau. Si le monument date du troisième quart du xv<sup>e</sup> siècle, ce que semblent confirmer le vêtement et les dates de décès d'Henri et de Jacqueline, respectivement 1454 et 1462, il correspond alors chronologiquement, à peu de choses près, au mausolée en bronze de Lille et à son pendant en bois de Bruxelles (de Jeanne de Brabant). La tombe de Bruxelles avait approximativement les mêmes dimensions que celle de Beersel<sup>49</sup> et présentait également une épitaphe inscrite sur des plaques de cuivre disposées sur le pourtour de la dalle noire<sup>50</sup>. Les deux monuments, celui de Lille et celui de Bruxelles, ont été réalisés pour Philippe le Bon dans les années 1450 par un groupe bruxellois de grands artistes: Rogier van der Weyden, Jean Delemer et Jacques de Gerines. Mis à part des dessins et des gravures plus tardifs, la tombe d'Isabelle de Bourbon d'Anvers (cathédrale Notre-Dame), avec ses pleurants conservés à Amsterdam, en donne sans doute le meilleur reflet tridimensionnel. Or, en observant ces statues, on constate que non seulement la coiffe d'une des pleurantes est particulièrement semblable à celle de Jacqueline de Glymes, mais que la monumentalité et les plis en V naturels et profondément marqués semblent relever d'un



III. 23.8 Jan II Borman and Renier van Thienen, attributed, *Isabelle de Bourbon*, 1476, yellowish bronze with a dark patina, 193 x 68 cm.



III. 23.9 *Mausolée de Henri II de Witthem et Jacqueline de Glymes (ill. 23.3),  
détail: Jacqueline de Glymes.*

même courant stylistique (ill. 23.8); même les deux chiens se ressemblent.

Sachant que le mécénat de la cour de Bourgogne servait d'exemple, à plus forte raison chez tous ceux qui voulaient entrer dans ses bonnes grâces, comme les Witthem, il est tentant de supposer que, par cette œuvre d'art oubliée, le chevalier de Beersel ne s'est pas contenté d'imiter le modèle bourguignon, mais qu'il avait en réalité confié l'exécution de l'œuvre à des artistes de l'entourage du duc.

## NOTES

Cette étude est une partie de ma thèse de doctorat consacrée aux sculptures en pierre à Bruxelles au temps de Rogier van der Weyden (Fransen 2009b, inédit), préparée à l'occasion de l'exposition *Rogier van der Weyden, 1400-1464. Maître des Passions* (Louvain, septembre-décembre 2009). Je tiens à remercier Catherine Bourguignon, qui a traduit cet article en français, et Dominique Vanwijnsberghe qui en a assuré la révision.

1 Dimensions de l'homme: larg. 48 cm, long. 154 cm, haut. 37 cm. Dimensions de la femme: larg. 52 cm, long. 152 cm, haut. 42 cm. Dimensions des deux dais: larg. 51 cm, long. 39 cm, haut. 38 cm.

2 Cette dernière a été installée, tout comme la dalle noire qui la coiffe, en 1927, année inscrite sur le côté gauche.

3 Seule une étude attentive permet de constater plusieurs dégradations. Quelques fissures marquent la pierre, qui datent peut-être de l'incendie qui endommagea l'église en 1730. Plusieurs petits éléments saillants se sont détachés, comme les houppes du coussin droit et une des oreilles du chien. De plus grosses parties, tels les mains de la femme et le chien, se sont cassées et ont ensuite été refixées à la statue: si l'on se base sur les restes de polychromie, ces pièces semblent bien être originales. Le bout du nez de l'homme, par contre, a été ajouté lors d'une restauration (au XIX<sup>e</sup> siècle?). Les dais sont également, comme les statues, en bon état, bien qu'il manque cinq morceaux de pierre qui devaient combler, sur le dessus, les espaces laissés entre les remplages. Sur l'état de conservation voir aussi De Valkeneer 1963: 113-115.

4 Wauters 1841: 18-19; Wauters 1855 (réédition 1974): 282-291.

5 Rousseau 1890: 400.

6 Saintenoy 1931: 16.

7 Quelques exemples d'auteurs qui s'inscrivent dans la suite de Wauters et Saintenoy: Teirlinck & Stijns 1883: 123; Theys & Proost 1963; Mariën et al. 1982: 141; Franssens 1989: 19; Desmedt 1993: 23; Dopere 2004: 36.

8 Gautier 1839: 384-387; Mertens 1942: 142; De Borchgrave d'Altena 1944: pl. LX et LXI; De Valkeneer 1963: 113-115.

9 Par exemple: Bauch 1976, Panofsky 1992 ou Morganstern 2000.

10 L'épithaphe est suffisamment lisible pour y reconnaître l'inscription publiée intégralement par Sanderus (Antonius Sanderus, *Chorographia sacra Brabantiae*, Bruxelles, 1659). Ce texte en vers rédigé en français mentionne les noms des défunts, leur date de décès, leurs titres, leurs propriétés foncières et les fonctions qu'ils occupaient à la cour: « Cy dessous gist Henry de Witthem Seigneur / De Beerselle, en son tems bon Chevalier d'honneur, / Qui fut de Bautersem Seigneur jusques enfin, / De Braine & Overysque, Advoué de Convin, / De Placenoit, Schoutrine & Ruysbroeck aussi / Seigneur de petit Reux, Dieu l'en avoit party / Chambellan fust second du Roy, de la Toison / Chevalier tres prudent gouvernant la Maison / Apres qui le dit Roy Philippe alla vers Castille / Luy laissant son thesor, son noble fils & fille, /

Desquels fut Gouverneur & Chambellan premier / Don chacun se loua jusques à moindre Officier / Tellement gouverna le Jeune Prince & Dames, / Qu'il doit avoir loyer avec les saintes ames / Le dix-septieme de Septembre son ame à Dieu recommanda / L'an mil cinq cens & quinze à cinq heures du matin de ce siecle trespassa. / Dame Isabeau Despout sa compagne & Epeuse, / Gist après luy, qui fut Dame tres vertueuse / Qui trespassa le dixieme du mois de Juin à dix heures devant midy, / En l'an mil cinq cens & trois, Dieu ait de benoiste ame misericorde & mercy ». Publié entre autres dans De Valkeneer 1963: 118; Mertens 1942: 57; De Ryckman De Betz & De Jonghe d'Ardoye II [1956]: 460-462.

11 On peut voir cette chapelle entre autres sur la plus ancienne représentation connue de l'église Saint-Lambert, reprise dans le livre des cartes des possessions de l'abbaye de La Cambre de la période 1716-1720. Voir Laurent 1996: 27.

12 Entre autres la photo n° B10607 (KIK-IRPA, Bruxelles) et la photo publiée par Mertens 1942: 141.

13 Peut-être se trouvent-ils encore dans le mur de la tour de l'église, dissimulés derrière une couche de plâtre.

14 Mertens 1942: 141.

15 Cela expliquerait en effet pourquoi Gautier, en se fondant précisément sur les blasons, parvint à identifier les statues comme étant celles d'Henri II de Witthem et de Jacqueline de Glymes. Voir Gautier 1839: 385, note 1.

16 Wauters 1855 (réédition 1974): x, 291, n. 1.

17 Teirlinck et Stijns pensent qu'il est perdu car il ne figure plus dans le catalogue des manuscrits de la bibliothèque Royale de Belgique (Teirlinck & Stijns 1883: 6, 17-18). Des auteurs plus tardifs, dont quelques-uns ont pourtant procédé à une étude de sources approfondie (Mertens 1942, Theys & Proost 1963 et Hublou 1988), n'ont pas non plus retrouvé le manuscrit soi-disant perdu.

18 Le livre paroissial de Beersel du XVIII<sup>e</sup> siècle, cité par Theys et Proost, indique, au sujet de ces blasons: « La tombe [...] avec les blasons qui y étaient suspendus » (De tombe [...] met de wapenen daer aen dependerende: Theys & Proost 1963: 90). Sur l'importance des blasons sur les monuments funéraires, voir entre autres van Bueren 1999.

19 *Op. cit.* fol. 89v. Bien que le contenu et l'ordonnance des mots soient certainement ceux du texte original de l'épithaphe, on peut se demander si De Coninck, dans sa transcription, n'a pas apporté des remaniements dans l'orthographe. J'ai en effet retrouvé l'épithaphe dans un autre manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle, à savoir l'*Histoire du conseil de Brabant*, fol. 157sq. (KB, ms. 9937), et quelques mots y étaient écrits de façon différente: « Hier leght begraeven Edele ende welgeboren Heere, Hendrick van Wittham, Ridder, Heere van Beersel, van Braechen, Nijmez, Placenoit, Hooghevorst, van Covijn etc: die sterf Anno XIII.<sup>c</sup> XLIII. den xi Decembris. Ende Vrouwe Margriete van Edinghen zijne geselline, dochter van den Greve van Roussij in Champagnien, die sterf xxix. Januarii int' voorschreve jaer. Ende Edele en welgeboren Jonckheere Hendrick zoene Heer Hendrickx van Wittham, Heere van Beerssel, van Braechen, Nijmez, Placenoit, Hooghvorst, van Covijn etc: die sterf Anno XIII.<sup>c</sup> LIII. den XIII. Julii. Ende Jouffrouwe Jacquemijne outste dochter s'Heeren van Berghen-op-ten-Zoom, zijne gesellinne, die sterft Anno XIII.<sup>c</sup> LXII. Bidt voor de zielen ».

20 À première vue, il peut peut-être sembler bizarre que le texte de l'épithaphe évoque quatre personnes alors que le mausolée ne compte que deux statues. Cela n'a pourtant rien d'exceptionnel. À Steenokkerzeel se trouve par exemple la tombe de Jean Van Hamme (†1373), son fils Jean II van Hamme (1403) et la fille de ce dernier, Marguerite (1473). Ils sont enterrés tous les trois et sont également tous mentionnés dans l'épithaphe, tandis que seuls les portraits des deux derniers figurent sur la pierre.

21 Sloomans 1945: 2.

22 Étonnamment, aucun de ces deux objets ne porte le collier de l'Ordre de la Toison d'Or. Il ne s'agit donc probablement pas d'un don d'Henri III, chevalier de la Toison d'Or, mais plutôt d'Henri I<sup>er</sup> ou d'Henri II. En effet, sur les donations d'Henri III (après 1491 certes),

la Toison d'or était toujours ajoutée à ses armes, comme l'attestent les cloches offertes à l'église Saint-Martin de Halle, la clé de voûte des tours de l'église de Beersel et une des clés de voûte du château de Beersel.

23 Op. cit. fol. 90v. Traduction libre: «le seigneur Henri de Witthem, mort en 1454, le 11 décembre, a donné deux anciens gros (oude groten) à la paroisse et 1 ancien gros au marguillier pour dire une messe chantée en sa mémoire chaque mardi précédant la Saint-Thomas et faire sonner les cloches trois fois.» Qu'Henri II de Witthem émette le souhait que l'on célèbre sa mémoire chaque mardi précédant la Saint-Thomas n'a probablement aucun lien avec un autel ou une dévotion quelconque à ce saint. La nuit du 21 décembre, qui correspondait alors au jour de la Saint-Thomas, est en effet la plus longue de l'année et, étant donné les connotations qui liaient, au Moyen Âge, la nuit et la mort, convenait donc parfaitement pour un obit.

24 Mertens 1942: 22-27.

25 Sloomans 1945: 1.

26 De Waha 2002: 211.

27 De Waha 2005: 138.

28 Je tiens à remercier Karel Breda et son équipe d'archéologues, qui ont accepté de faire connaître les résultats de leur étude archéologique. Voir aussi Breda 2004.

29 Theys & Proost 1963: 139.

30 Mertens 1942: 44.

31 Mariën et al. 1982: 139.

32 Sloomans 1945.

33 Hublou 1988: 69-82.

34 De Valkeneer 1963: 116-118.

35 De Laborde 1849-1852: I, 385-387; De Busscher 1848-1850: 207-212; Van Der Meersch 1853: 130-131.

36 Tydeman Maes s'est également fait connaître par deux anges en bois signés (!) de 1425-1435 (Madrid, Museo del Prado). Voir Steyaert 1994: 194-197.

37 Le dessin est de la main de J. Goetghebuer (Gand, Stads-archief, nr. AG L15/13) et a été reproduit dans Baldewijns 1997: 197.

38 De Valkeneer 1963: 113.

39 En 1409, par exemple, pour les statues funéraires de Jean d'Orléans et de Valentine Visconti à Paris, le sculpteur Jean de Thoiry (Thory ou Thury) importait également son albâtre d'Italie, en particulier de Pise (Baudoin 1992: 161).

40 Pour le mausolée en albâtre de Michelle de Valois par exemple, Philippe le Bon paya pas moins de 45 livres et 10 gros de

Flandre (*Vlaamse groten*), ce qui revient à un total de 10 810 gros de Flandre. Comparé aux 2000 couronnes (96 000 gros de Flandre) qu'il paya plus tard pour un mausolée en bronze comprenant trois (!) statues (Lille, collégiale Saint-Pierre), ce montant n'était pas exubérant. Mais c'était encore environ trois fois ce qu'il déboursa quelques années plus tard pour le mausolée en bois de Jeanne de Brabant (Bruxelles, église des Carmes). Polychromie non comprise, la grande statue de bois et les pleurants lui coûtèrent à peine 60 couronnes, c'est-à-dire 2 880 gros de Flandre. Voir Campbell 1988: 168.

41 Le monument funéraire de Jeanne de Brabant, entre autres, montre à quel point les coûts liés à la polychromie pouvaient grimper rapidement: pour ce monument en effet, les statues en bois et la menuiserie (105 couronnes au total) furent aussi chères que la polychromie de Rogier van der Weyden (100 couronnes). Quand la sculpture est fabriquée en pierre blanche, plus coûteuse, la part de la polychromie est bien sûr proportionnellement moindre, comme pour l'épithaphe de Marie d'Evreux et Marie de Brabant (1439), pour laquelle Jan van Evere fut payé 38 cavaliers (*ridders*) de 4 gros de Flandre la pièce, et Rogier van der Weyden 40 cavaliers d'1 gros de Flandre pièce. Voir Brine 2008b.

42 Roggen 1938: xi.

43 Un exemple documenté de cette technique est la tombe de Gérard de Ghistelles et Isabeau van der Moere, réalisée par Jean de Meyere en 1424, pour laquelle 'vorseide personen ende tabernacle sulen wesen van witten steene van Loets [Avesnessteen] liggende up de blawen saerc' et on 'dese thomme [zal] doen scilderer'. Voir Marchal 1877: xxxi et Roggen 1938: xv.

44 La présence des inscriptions IHS et MAR n'est pas une raison pour croire à une autre origine des dais. Il n'était en effet pas inhabituel qu'une représentation religieuse soit ajoutée aux dais des monuments funéraires, comme le montre le mausolée de Louis II de Bourbon (1410) et d'Anne d'Auvergne (1416) à Auvergnny, où les dais comportent respectivement une représentation du Christ et une scène de la vie de Marie. Voir Panofsky 1992: ill. 226.

45 Sur cet usage voir S'Jacob 1954: 37-38.

46 De Borchgrave 1944: pl. LXI.

47 Comblen-Sonkes & Van den Bergen-Pantens 1977: II, fol. 57r.

48 Scholten 2007: 22; Frits Scholten, in Campbell & Van der Stock 2009: 303-307.

49 La tombe de Bruxelles mesurait 10 pieds de long, 8 pieds de large et 4 pieds de hauteur (Campbell 1988). La tombe de Beersel, quant à elle, mesurait 12 × 6 × 5 pieds.

50 Pinchart 1866: 131.